

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

2024

Pasteur Georges
Letellier

Textes :

Psaume 130

Actes 14, 1-7

1 Corinthiens 13, 6-13 et
14, 1-6

Proposition de prédication

Des profondeurs, je t'appelle Seigneur, du fond de la détresse, je crie vers toi ? Cette prière du psalmiste est-elle la nôtre, aujourd'hui ? Faisons-nous, nous aussi, monter notre supplication à Dieu ? Sommes-nous habités d'un sentiment plus ou moins diffus de culpabilité ? qu'avons-nous raté pour en être là ?

Sentiment de culpabilité pourtant tout de suite apaisé par cette certitude absolue que le pardon vient du Seigneur. Le psalmiste en est convaincu, si le Seigneur ne pardonnait pas, rien ne pourrait plus être, aucune vie ne pourrait se maintenir. Dieu dispose du pardon, voilà pourquoi le croyant exprime une crainte respectueuse et pleine d'espérance.

Le psaume que nous avons lu est une prière de supplication qui part de tout en bas, des profondeurs de la détresse, pour s'élever dans l'espérance de la lumière.

Le matin viendra, oui ! il viendra.

Un autre mouvement est perceptible : celui qui va du « je » individuel vers le « nous » d'une communauté, voire même de tout un peuple.

En résonance avec ce mouvement, le philosophe Olivier Abel affirme que « Personne ne pourra se sauver tout seul », c'est le titre d'un article récent paru dans la Croix sur la situation actuelle de la France.

Le « nous » du psaume, c'est la terre de notre imaginaire, celle qu'il nous est donné de cultiver et de garder, celle à partir de laquelle nous pouvons réfléchir. C'est un peu comme un lieu qui nous est familier et dans lequel il fait bon venir se ressourcer.



Cet imaginaire-là n'est évidemment pas le seul possible, il en est une multitude d'autres, mais c'est celui que nous avons reçu en partage, nous, les chrétiens des églises !

Nous les chrétiens des églises ! Comment nous sentons-nous aujourd'hui ? [...]

Voilà que l'actualité s'intensifie encore et voilà que nous devons à nouveau nous préparer à faire des choix politiques, non plus pour l'Europe, mais pour la France. La question politique est plus vive que jamais.

Nous avons déjà parlé de politique lors du culte¹ à l'occasion des élections européennes. Nous avons lu, dans le livre des Actes, au chapitre 13, le récit de Barnabas et Saul, partant d'Antioche pour aller sur l'île de Chypre à Paphos.

Nous avons entendu comment Saul avait confondu le faux prophète Elymas qui prétendait influencer le gouverneur, comment il l'avait rendu aveugle provisoirement, comme pour bien affirmer qu'on ne peut pas prétendre exercer d'influence sur qui que soit, si l'on est aveugle soi-même.

Paul le savait mieux que quiconque, lui qui fut aveuglé aussi le jour de sa conversion sur le chemin de Damas. Je concluais en disant que le 1^{er} acte politique, au bénéfice de la cité, consiste à se laisser convertir, c'est-à-dire métaphoriquement à prendre conscience de notre propre cécité avant de s'en laisser guérir.

15 jours plus tard, avec la dissolution, la question de l'organisation de la cité est encore plus intense, pour ne pas dire plus grave.

Donc, nous reprenons les Actes des Apôtres et nous lisons la suite, Actes 14 : Paul et Barnabas sont un peu plus loin, à Iconium.

A Paphos, le gouverneur Sergius Paulus s'était converti, mais ici à Iconium, ça ne se passe pas aussi bien. Paul et Barnabas vont devoir fuir, malgré un premier accueil très favorable de leur prédication par un grand nombre de personnes, malgré aussi les signes et les prodiges extraordinaires.

La situation s'est brutalement dégradée, la population s'est divisée, les uns contre les autres, parce que quelques-uns provoquent de mauvais sentiments à l'égard « des frères et des sœurs » nous dit le récit.

Rupture de relations, violence, maltraitance, désir de meurtre, et c'est la fuite. Il faut se protéger.

L'auteur du livre des Actes excelle pour nous raconter positivement des événements dramatiques. Paul et Barnabas passent simplement dans la ville d'à côté et là, ils annoncent la bonne nouvelle.

Serait-ce qu'il y a toujours une issue dans le drame vécu ? Serait-ce qu'il y a toujours un lieu pour annoncer et recevoir la bonne nouvelle ?

Pensons-y pour dans 15 jours.

1 Voir sur la page <https://acteurs.epudf.org/notes-bibliques-et-predications/actualite/face-a-lextreme-droite/> la prédication à partir d'Actes 13

A Iconium, Paul et Barnabas étaient restés longtemps et ils avaient parlé avec assurance, sans retenue, en toute liberté, de façon convaincante. Ce qu'ils disaient devait faire vérité pour les nombreuses personnes devenues croyantes.

Alors dans ce contexte d'actualité assez pesant, il m'a semblé nécessaire qu'on puisse se parler avec assurance, en toute liberté nous aussi :

Parler de nos convictions, de nos valeurs, de nos doutes, de nos peurs, se parler en vérité.

Mais pour cela il faut d'abord se parler d'amour, de cet amour qui se réjouit de la vérité, de cet amour qui ne disparaîtra jamais.

C'est ce même Paul qui a vécu tant de crises, de fuites, de coups, de détresses qui a écrit cet hymne à l'amour, le fameux 1 Corinthiens 13 « si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien de plus qu'un métal qui résonne ». Une majorité d'entre vous connaît bien ces paroles.

Oui ! il m'a semblé vraiment nécessaire et important que nous rassemblés ici ce matin entendions parler d'amour, dans une parole qui indique une direction et qui fixe un cap, car que doit-on faire en ce moment ?

Aimer ! d'accord, oui c'est beau ! mais concrètement là, pour dans 15 jours, après le 7 juillet, que ferons-nous ?

Après le bel hymne à l'amour, que dit Paul ? il dit « Poursuivez l'amour, désirez les expériences spirituelles, surtout celle qui permet de donner des messages reçus de la part de Dieu ! »

Des messages pour qui ? pour nous ? à l'intérieur de nos églises ? ou bien des messages aussi pour celles et ceux de l'extérieur ?

Et qu'est-ce qu'une expérience spirituelle ? doit-on s'attendre à vivre de l'extase, en lévitation à 10 cm du sol ?

Non ! Il s'agit simplement de vivre à partir d'une parole qui nous rend plus vivants, une parole du souffle, une parole vivifiante, une parole qui nous fait tenir malgré les tensions de l'actualité. Une parole qui nous redit sans cesse que nous sommes aimés sans condition, une parole qui ouvre tout autant à l'expérience d'être aimés qu'à celle d'aimer à notre tour, sans condition.

Aimer, accueillir et se laisser accueillir par un autre, dans lequel je verrai peut-être bien le visage d'un Christ.

Alors cet amour, ces expériences spirituelles et ces messages, ils ne doivent pas être gardés pour soi.

J'entends dans le propos de Paul, la description d'une spiritualité très ouverte aux autres. C'est une spiritualité de l'altérité absolue.

Les corinthiens priaient dans des langues mystérieuses et incompréhensibles. Des langues que seul Dieu peut comprendre. Aujourd'hui encore ce « parler en langue » est

pratiqué chez beaucoup de nos frères et sœurs chrétiens, dans les églises charismatiques ou pentecôtistes.

D'aucun pourraient trouver ce « parler en langues » suspect et n'y voir qu'un prétexte pour donner plus de crédit à une spiritualité, sous couvert d'une expérience extatique.

Étonnamment Paul ne dénigre pas cette pratique, il dira même « je parle en langue plus que vous tous ». J'y vois l'attitude de celui qui se fait tout à tous, j'y vois une pratique de l'amour fraternel, du non jugement.

Il ne dénigre pas, il dit même que c'est bien. C'est bien, mais il y a mieux : lorsque le message reçu est compréhensible pour les autres, quand ça parle aux autres et avec les autres. C'est l'expérience spirituelle par excellence !

Le « parler en langue », lorsqu'il est survalorisé est l'illustration de la tendance à la spiritualité individuelle qui n'édifie personne d'autre que soi.

C'est une tendance générale aujourd'hui : l'individu est le critère majeur de toutes nos appréciations, le « je » écrase le « nous ».

Oui ! il faut se parler, s'édifier ensemble, transmettre des messages reçus de Dieu, être en relation dans ce souffle de l'amour éternel. Le monde en a urgemment besoin ! la cité en a besoin ! surtout lorsque des décisions politiques doivent être prises en urgence.

Ce débat sur le parler en langue chez les corinthiens, on peut aussi le prendre pour nous autrement : nos paroles en église ne servent à rien si elles n'éclairent pas la cité. L'entre soi en église, pourquoi pas ? ce n'est pas si mal ! mais c'est mieux si l'entre soi s'ouvre et prend le risque d'une parole adressée au monde.

Et selon Paul, il faut que toute l'église soit fortifiée car c'est sa mission de s'adresser au monde, de parler avec assurance, d'accomplir des gestes et des prodiges d'accueil extraordinaire, de soutenir et de sauver des vies menacées.

L'amour ne se réjouit pas du mal, il se réjouit de la vérité, et la vérité triomphe lorsque cessent les injustices. Elles sont si nombreuses, la dignité humaine est tellement souvent menacée. Tant de personnes ont besoin d'être accueillies et soutenues. Les inégalités à l'échelle du monde sont si choquantes.

Qui d'entre nous ne tenterait pas de parcourir des milliers de kilomètres à pied, en prenant tous les risques, s'il s'agissait de sauver sa peau quand ce n'est pas celle de ses enfants ? Les visages de celles et ceux qui viennent à nous se confondent avec les visages des personnes que Jésus a sauvé et guéri, et ils se confondent finalement avec le visage du Christ.

Faire de la politique, agir sur la cité, c'est aussi accueillir une famille de réfugiés issue des couloirs humanitaires ou bien c'est de continuer de soutenir celui qui après 10 ans d'errance sans titre ni reconnaissance a décidé de repartir dans son pays, ou bien c'est accueillir chaque jour celle qui n'a toujours pas de logement et qui attend un rendez-vous à la préfecture depuis plus d'un an ! Faire de la politique, c'est soutenir la personne

immigrée en difficulté sans considération de sa religion. Faire de la politique, c'est faire de chacune et de chacun son prochain.

Faire de la politique, c'est ne pas ignorer qu'il est des pays où il ne sera bientôt plus possible de vivre à cause du dérèglement climatique, lorsque la température dépasse régulièrement les 50°, et alors c'est se préparer à accueillir et soutenir. L'amour ne se réjouit pas du mal, il se réjouit de la vérité, et en toute circonstance, il fait face...

Chacune, chacun, pourra évaluer ce qu'il est possible, voire supportable de voter et pour qui il ne faut surtout pas voter. Le conseil national de notre église, par la voix de sa présidente, a pris une position que certains jugent courageuse alors que d'autres en interrogent le bien fondé.

L'église est concernée par la vie de la cité et donc par la politique. Elle ne peut pas se taire lorsque les valeurs de l'évangile sont contestées.

Pour en juger, il faut revenir à l'évangile, poursuivre l'amour et ensemble se mettre à l'écoute de cette parole claire.

Une parole pour édifier, aimer et accueillir et non une parole pour diviser, dévaloriser, rejeter celui, celle qui a urgemment besoin d'être soutenu.

Pour bien y être sensible et mesurer à quoi cela nous engage, il faut entendre ensemble cette parole. Elle devient alors comme un ordre de mission pour être dans la cité et sa politique.

Écoutons, écoutons-nous, parlons-nous, en acceptant la complexité de nos diversités, en poursuivant l'amour. Réveillons les liens de nos attachements pour être témoins ensemble de ce que nous avons reçu : cet amour de Dieu est inconditionnel – Dieu qui ne renonce jamais à ce qu'il a décidé de créer.

Il faut se parler et nous avons l'après-midi dans votre beau jardin pour cela.

Amen

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org